

Écrire une nouvelle fantastique

Durée : 55 min

Barème : / 20 points

Barème : 1 point par question, soit 4 points par exercice

Unités : réponse sans unité = 0,5 point retiré

1 Compréhension : analyser un incipit fantastique

/ 4 pts

- a. Professeur de physique, vingt ans d'expérience, « je ne crois qu'à ce qui se mesure » : un rationaliste ; si lui ne s'explique pas le fait, le lecteur doute avec lui.
- b. Un « simple galet gris » ramassé sur la plage : objet sans aucune valeur ni mystère, ce qui rend l'anomalie plus troublante.
- c. Modalisateurs : « que je ne m'explique pas », « comme si quelque chose y entraît », « pensai-je » ; explication rationnelle : « Un courant d'air ».
- d. 140 → 141 → 142 → « un gramme de plus » chaque minute : progression chiffrée et régulière ; la fenêtre fermée élimine l'explication ; l'attente d'une heure amplifie l'angoisse.

Repère — La précision (chiffres, date, métier) n'est pas l'ennemie du fantastique : c'est elle qui rend l'inexplicable insupportable.

2 Les outils du doute et de l'atmosphère

/ 4 pts

- a. Ex. : « Il me sembla qu'une forme montait l'escalier, comme si quelqu'un, ou quelque chose, hésitait à chaque marche. »
- b. Ex. : « Un souffle glacé traversa la pièce ; un grincement monta de la cave et mes doigts se mirent à trembler. »
- c. Ex. : « La maison retenait son souffle ; dans le couloir, la lumière tremblait comme une bougie qu'on s'apprête à souffler. »
- d. Le « je » ne sait que ce qu'il perçoit et peut se tromper : le lecteur partage son incertitude, alors qu'un narrateur omniscient connaîtrait la vérité.

Le point clé — On ne dit pas « c'était effrayant » : on fait voir, entendre et sentir, et on laisse le lecteur avoir peur tout seul.

3 Les temps du récit

/ 4 pts

- a. éclairait (décor), rangeais (action en cours), sonna (événement soudain).
- b. connaissait (état), avais changé (antériorité : plus-que-parfait).
- c. décrochai, murmura, raccrocha (actions successives de premier plan).
- d. « rangeais » : action en cours, interrompue par la sonnerie → imparfait ; « avais changé » : fait antérieur au récit (la veille) → plus-que-parfait.

Attention — Le passé simple fait avancer l'histoire, l'imparfait la fait attendre : c'est le passage de l'un à l'autre qui crée la rupture.

4 Construire un plan et une chute

/ 4 pts

- a. Ex. : « Au collège Jean-Moulin, la photo de classe des 4e B est accrochée près du CDI depuis octobre. Inès passe devant chaque matin sans la regarder. »
- b. Ex. : 1. Un visage flou au dernier rang qu'elle ne reconnaît pas. 2. La semaine suivante, ce visage est net et il lui ressemble. 3. Puis un nouvel élève apparaît, et un camarade réel manque à l'appel.
- c. Ex. : « Quelqu'un a retouché la photo » → le photographe jure avoir livré l'original, plastifié ; « Je confonds avec une autre classe » → le nom de sa classe est imprimé sur le cadre.
- d. Ex. : « Ce matin, la place d'Inès est vide. Sur la photo, au dernier rang, elle sourit. » Aucune cause n'est donnée ; le détail final relance le doute.

Erreur fréquente — Une gradation qui saute directement au pire n'inquiète pas : garde le plus troublant pour la dernière étape.

5 Rédaction : le début d'une nouvelle fantastique

/ 4 pts

- a. 1 pt : le début pourrait être celui d'un récit réaliste ; le narrateur est ordinaire et sensé.
- b. 1 pt : au moins deux sens sollicités, vocabulaire précis, une figure identifiable.
- c. 1 pt : le signe est discret, introduit par « il me sembla / comme si / peut-être... », et une explication banale est proposée.
- d. 1 pt : aucun mélange de temps incohérent ; phrase finale courte ; titre. -0,5 par affirmation du surnaturel ou par fin « c'était un rêve ».

Astuce — Écris d'abord la dernière phrase de ton extrait, puis remonte : tu sauras vers quel détail étrange conduire chaque ligne.